l'humaine nature de détester ce qui est simple.

Entre temps, notre compatriote canadien a pris ses brevets. Son invention ne peut manquer d'attirer la curiosité des marins, et nous ne doutons pas que nos collaborateurs romanciers n'usent bientôt du "compas Ferland" pour corser et dramatiser leurs récits.

C. DE MONTGUILHEM.

P.S.—La publicité donnée par le *Journal des Voyages* à l'invention de M. Ferland a piqué l'attention en France, car nous apprenons que M. Marc de Nansouty, le chroniqueur scientifique du *Temps*, l'un des plus grands journaux de Paris, doit lui consacrer son prochain article.

Raison de plus pour engager nos journaux à prêter main-forte à notre compatriote.

———o:o: o———

A TRAVERS QUEBEC

MAISON E. ROUMILHAC

Il n'est pas un étranger qui ne remarque au passage l'appétissante installation de M. E. Roumilhac dans ses nouveaux magasins de la rue St-Jean, qui tous les soirs brillent comme un phare.

Quelques détails sur les origines de cette maison, d'aspect aussi réjoui et florissant que la personne de son aimable propriétaire, ne manqueront pas d'intéresser le public, dont la curiosité est plus d'une fois piquée par ce nom de consonnance toute française, plus familier sur les bords de la Charente que sur ceux du St-Laurent. M. Roumilhac n'est cependant plus un étranger pour nous ; c'est un des nôtres dans toute la force du mot. Ses intérêts de commerce et de famille sont maintenant partagés entre son pays natal et son pays d'adoption. M. Roumilhac est né à Limoges en 1848. Dès 1864 il allait à Paris, d'où il partait deux ans après pour Alger. En 1868, il rentrait en France et se fixait définitivement à Paris en 1869, juste à temps pour se trouver mêlé aux scènes tragiques de la guerre franco-prussienne. Enrôlé dans l'armée de la Loire, il était bientôt forcé de fermer boutique, et à son retour trouvait Paris aux mains de la Commune. Son commerce étant ruiné quand il put rentrer à Paris en 1871, il céda son établissement à son ancien commis et se mit à voyager en province pour le compte de grandes maisons en vins et liqueurs, entre autres pour son oncle A. Roumilhac Fils aîné, une vieille maison limousine. Vers 1874, sa santé laissant à désirer, il songea à changer de climat, et s'apprêtait à partir pour Buenos-Ayres, lorsqu'un ami l'en dissuada, lui conseillant de préférence le Canada. C'est dans ces circonstances qu'il vint se fixer à Québec, qu'il n'a pas quitté depuis. En 1876, il prenait décidément pays en épousant une Québecquoise.

Pendant ces vingt-une années, M. Roumilhac n'est pas resté les bras croisés. Doué d'une grande activité et d'une rare intelligence des affaires, il a si bien poussé à la roue qu'il occupe aujourd'hui une large place dans le commerce de la vieille capitale. Il nous dit lui-même au prix de quelles difficultés le commerce des produits français, qui est devenu un élément considérable chez nous, a pu être développé dans un pays où ce commerce était gâté par une réputation de cherté exagérée. Ce n'était pas une mince affaire que d'exterminer d'une part les préjugés de la pratique qui craignait d'entrer, et d'amener d'autre part les exportateur français..nous allions dire à mettre de l'eau dans leur vin, mais non ! l'allusion serait trop directe.....mais enfin à prendre l'habitude américaine du *bottom price*. Il faut dire aussi que dans le bon vieux temps les liqueurs et comestibles français s'appelaient monsieur à Québec comme par tout le Canada : la bouteille de Grande Chartreuse s'est vendue jusqu'à $4.50 ; on avait l'audace de demander 90c. pour la livre de fromage de Brie ; le Roquefort que M. Roumilhac vend aujourd'hui 30c. la livre, guère plus cher que nos fins fromages du pays, nous coûtait jadis 70 et 75c. la livre. Aujourd'hui, la maison Roumilhac détaille d'excellent Bordeaux à $2.50 la douzaine, bouteilles à rendre.

L'accroissement constant de ce commerce a ceci de remarquable que la concurrence semble l'attiser. Les brasseries poussent à vue d'œil ; nous en aurons bientôt quatre à Québec, plus onze embouteilleurs, et cependant le marché n'est jamais encombré. De même pour le vin ; la fabrication des vins domestiques prend des proportions, sans nuire aux produits importés ; au contraire, ils les font entrer plus profondément dans les mœurs. Il se boit aujourd'hui plus de boissons légères que jamais ; l'élevation des droits sur les alcools y est aussi pour quelque chose.

Nous ne dirons rien de l'installation des magasins Roumilhac ; ils parlent par eux-mêmes. Qu'il nous suffise d'ajouter que les opérations de cette maison s'étendent d'année en année, et rayonnent à une grande distance autour de Québec. M. Roumilhac a dans ces derniers temps créé tout un courant d'importation de cognacs et vins français aux Provinces Maritimes.

Il est l'unique représentant au Canada de ces vieilles maisons françaises : J. L. Garros, Bordeaux, vins ; Devevey Berthoud, Beaune, Vins de Bourgogne ; Charles Lacaux, Limoges, grandes liqueurs ; Gme Malifaud, Cognac ; A, Bosc & Cie, Bordeaux, huile d'olive ; Alexandre Eyquem, Bordeaux, conserves alimentaires.

Toutes nos félicitations à cet entreprenant concitoyen.

MAISON I. P. DÉRY

Très souvent il nous arrive d'entendre des marchands de la campagne venus à Québec pour faire leurs achats exprimer leur vive surprise de trouver les magasins de gros de Québec aussi bien approvisionnés.—Jamais, disent-ils, nous n'aurions imaginé pareille variété, pareil choix.

Cela dépend pour beaucoup de la modestie outrée de nos négociants. Non qu'ils négligent leur affaire ; bien au contraire. Nous croyons qu'il est peu de marchands sous le soleil plus assidus et plus circonspects que ceux de Québec. Seulement, ils ont été élevés dans l'horreur de la réclame et de la grosse caisse, qui à leurs yeux tient un peu du charlatanisme. Ils veulent que leur marchandise soit jugée sur son propre mérite et non sur les vantardises de l'annonce.

Ainsi, parmi les vieilles maisons de librairie de la Basse-Ville, nous en noterons une pour aujourd'hui : la maison I. P. Déry, qui a été fondée en 1872 par le présent propriétaire, et qui n'a pas bougé du vieux poste bien connu de la clientèle du district, No. 40 rue St-Pierre.

M, Déry a établi là et vu grandir sous sa vigilante direction l'un des commerces les plus enviables et les plus prospères de la ville. Nous connaissions déjà de vieille date cette enseigne familière qu'on aperçoit d'une extrémité à l'autre de la rue St Pierre ; mais nous avouons candidement notre stupéfaction à la vue des montagnes de marchandises entassées dans ces trois étages de 60 pieds de profondeur, s'étendant d'une rue à l'autre.

Pourquoi envoyer vos commandes à Montréal, demanderons-nous aux marchands du district, lorsque vous avez à portée de la main des magasins de telles proportions, vous offrant toutes les conditions désirables de variété et de qualité? Car la maison Déry, restée fidèle à ses vieilles traditions, jouissant d'une haute considération sur les grands marchés, est en position de faire un choix judicieux. Sa marchandise est garantie. Suivant le cours du siècle, la qualité de l'article s'élève d'année en année, et cependant les prix s'abaissent, phénomène de l'industrie moderne. M. Déry nous fait voir telle reliure française en parfaite imitation de cuir avec fin relief, quelque chose de tout à fait artistique, et qui se vend aujourd'hui le même prix que le vulgaire toilage enluminé du temps passé.

L'important commerce de M. Déry est contenu dans les trois grandes catégories suivantes : librairie classique pour écoles,